

**III. Dans son ténébreux aveuglement l'âme voit**

---

## *Bleu, la bêtise cosmique*

à *Kuroda Aki*

### *1. (Impasse)*

On l'appelait « le passage de l'ange », mais c'était en fait une impasse totalement dépourvue d'issue. Non pas qu'au bout d'un chemin sinueux on fût brusquement arrêté par un précipice cosmique. Mais seulement parce que, où que l'on passât, on finissait toujours par se retrouver à l'entrée. Ce dispositif, personne ne le connaissait.

L'entrée était formée d'une porte en pierre antique, surmontée d'une ancienne cariatide à laquelle manquait la moitié supérieure du visage. Quand et pourquoi cette déesse avait-elle perdu la moitié de son visage, nul n'en avait gardé le souvenir tant le fait était ancien, mais la légende voulait que dans des temps très reculés un jeune garçon, mu par la haine, lui eût lancé des pierres et l'eût démolie. Le visage était coupé juste au niveau des yeux, et pourtant—ou plutôt à cause de cela—tous ceux qui franchissaient la porte, sans exception, se sentant comme transpercés par un regard venu d'en haut, levaient les yeux vers la cariatide. Mais là où se portait leur regard, il n'y avait pas d'yeux, seulement le bleu cosmique qui s'étendait, empreint d'une profondeur infinie. Pourtant le regard, lui, assurément dominait. Alors acculés par ce regard, ils prenaient conscience, sans détour possible, de ce qu'eux-mêmes avaient jusque-là perdu.

« Dis ce que tu as perdu dans toute la vie que tu as vécue jusqu'à présent, alors je te dirai qui tu es. » Et tous s'arrêtaient au seuil de la porte, certains même restant ainsi prostrés pendant des heures. Puis dans un mouvement très lent, ils passaient sous la porte. Oui, tu pénétrais dans cette impasse où tu n'es pas là où tu es.

## 2. (*Les Femmes*)

Des deux côtés de la Voie Lactée se tenaient des femmes. Seules les femmes sont capables de rester ainsi figées, immobilisées. Les femmes ont elles-mêmes leur propre temps, qui s'enroule et monte en elles en un tourbillon, aussi n'ont-elles pas besoin de tourner sans cesse en rond comme les hommes. Et c'était aussi le désir des hommes, leur salut, que de sauter pieds joints à l'intérieur de ce tourbillon sans possibilité de retour. Car les femmes recèlent un magnifique trou cosmique, où tout—peine et plaisir en bloc—s'anéantit, croyaient-ils. Quand une femme lui plaisait, l'homme demandait : « Je peux descendre en toi ? » Si la femme acceptait, en guise de réponse son corps devenait transparent, vide, et c'est sous cette forme qu'un trou naissait dans l'espace. À ce moment-là, la silhouette de l'homme avait disparu. Par la suite seul restait ce vide, un espace négatif sous forme de femme. Des deux côtés du passage, il n'y avait que ces vides alignés tout au long. Après que la dernière femme se fut changée en vide, se tenait là le temps, un temps démesuré. Quand vint le crépuscule, sortirent d'on ne sait où des enfants, qui n'en finissaient pas de jouer à cache-cache, sortant et entrant dans ces vides. Mais on n'entendait pas la voix des enfants, tout se déroulait sur le mode muet.

## 3. (*Les Ailes*)

« Pour descendre, tes ailes vont te gêner. Quand cela deviendra trop pénible, tu ne pourras pas t'empêcher de te débattre. Alors tes ailes feront planer ton corps. C'est pour cela que je vais te couper les ailes. D'accord ? » dit mon père. Sans hésiter, j'acquiesçai légèrement de la tête et fixai du regard le bleu infini de (qui emplissaient) ses yeux. C'était au-dessus de l'eau. Le silence stellaire était descendu et nous entrobait, mon père et moi. Alors mon père m'attira vers lui et, la main derrière ma petite épaule, il m'enleva doucement les ailes comme on arrache les pétales d'une fleur.

À partir de là, je tombai effectivement, météorite. Une météorite toute bleue, pleine de trous. Une éponge cosmique.

Tout le monde le sait, une éponge est faite d'une infinité de trous. Elle

est en elle-même un complet labyrinthe. Et tout labyrinthe ne peut pas ne pas cacher dans son tréfonds un monstre. Là où il y a un labyrinthe, se dissimule nécessairement un monstre. Ce que les gens prennent pour le bruit d'une eau claire qui coulerait dans les profondeurs de la terre n'est le plus souvent que le hurlement des monstres qui grouillent dans les ténèbres.

L'homme, descendu dans ce vide à forme féminine, aurait-il perdu progressivement son visage dans le labyrinthe tourbillonnant et serait-il devenu monstre ? Ou bien, pendant que l'éponge répétait son mouvement d'absorption, quelque chose a-t-il poussé à l'état de monstre, un peu comme se formerait une stalactite ?

Quoi qu'il en soit, mon père m'a arraché les ailes, et je me suis transformé en une éponge qui descend en chute libre. Et cette éponge aussi cache assurément un monstre auquel a poussé une corne, telle une stalactite. Et je continue à tomber dans une chute sans fin vers ce monstre qui ressemble à un taureau violent, et qui, bien sûr, ne peut être que mon père.

## 4. (*Le Jardin Cosmique*)

La légende veut que diverses choses soient tombées du ciel. En particulier que des parties de nous-mêmes que nous avons perdues soient tombées dans un bruit fracassant et qu'elles aient donné forme à la Terre. Une aile, une corne, un sabot, une queue... Tout cela a déterminé la direction des villes. Maintenant encore il en reste des traces dans les toponymes.

Ainsi le Passage se trouve dans l'aire sud de l'arrondissement de l'Alsie, dans la partie qui jouxte le grand canal, là où il fait une large courbe en descendant de la montagne au Sabot. Juste au coin où l'avenue de la Queue, qui arrive en ligne droite de la centrale électrique située en banlieue, rencontre la place de la Corne, il y avait autrefois un zoo, mais maintenant il n'y a plus là qu'un jardin désert, qu'on appelle « le Jardin Cosmique ». Contrairement à ce que pourrait laisser supposer son nom, on n'y trouve aucune plante. Les plantes, les animaux, tous les corps vivants quels qu'ils soient ont été décomposés là en diverses ondes pro-

[image non reproduite]

pres à chacun, et l'on peut entendre à travers la résonance de ces ondes et de l'univers une musique cosmique. C'est à la fois un parc d'attraction et un lieu de concert. Et chacun, suivant sa mémoire des temps anciens, joue une composition de ses propres ondes.

« Regarde, voilà ta corne. C'est ta volonté, c'est ton désir, c'est ta solitude. »—Et à chaque fois que je tourne à cet angle aigu, une douleur lancinante transperce mon âme. Je joue cette douleur sur le mode de la reprise, et la dissous dans le bleu de l'univers. Alors une avenue entière d'une ville se met à dignoter. Puis j'entends encore: « Voilà ton aile perdue. C'est ton aspiration, c'est ta fierté, et c'est ton bonheur. »—Je longe cette courbe: mon corps se penche alors légèrement et j'entends comme le battement d'ailes d'un oiseau. Si je prête l'oreille à ce lointain murmure du bonheur, dans un coin du ciel, une étoile entière dont j'ignore le nom se met à scintiller.

### 5. (Chez Flore)

Si rien ne nous retenait par ailleurs, nous avions coutume à partir d'onze heures de passer une heure ensemble au café de Flore à prendre un café et à discuter librement du projet de performance-exposition à venir.

—En admettant que l'espèce humaine existe encore, disons, sans aller jusqu'à des milliers d'années, dans quelques centaines d'années (en fait elle survivra bien sous une forme ou sous une autre), pourquoi ne pas essayer d'imaginer ce qu'elle sera devenue, dans quel système elle vivra? Par exemple, dans ces temps-là, qu'en sera-t-il de la politique? Qu'en sera-t-il de l'amour? À quel mythe l'homme se référera-t-il? Exactement comme des archéologues qui exposeraient des morceaux de vaisselle extraits de vestiges anciens, on pourrait aligner une multitude de fragments de mythes du futur.

—Mais désormais, qu'il s'agisse du mythe ou de la pensée, il faudra bien, quoi qu'on fasse, réfléchir sur l'univers. L'espèce humaine est enfin parvenue au stade d'une réflexion sérieuse sur le cosmos. Vue de la Terre, la température au plus profond de l'univers est, paraît-il, de  $-270\text{ }^{\circ}\text{C}$  (plus exactement,  $-270,415\text{ }^{\circ}\text{C}$ ), et cela prouve que justement notre univers

est en expansion. Notre univers poursuit à toute allure son expansion vers le degré 0 absolu.

—Mais pour notre âme, c'est sûrement pareil. Elle est en expansion. Cette expansion, cela ressemble fort à la bêtise de l'univers. Seulement, cette bêtise, elle devient une nécessité pour le monde entier...

—En plus, cette expansion, elle n'est pas homogène, on dit qu'elle est structurée en résille spongieuse.

—L'âme humaine aussi un jour gonflera trop, et il faudra qu'elle abandonne ce corps terrestre si pauvre. Cela, c'est le secret espoir de ce qu'on appelle l'art. Construire une organisation intermédiaire spongieuse et sortir de là...

—Vers le  $-270\text{ }^{\circ}\text{C}$ . Vers le bleu infiniment proche des ténèbres du degré 0.

—Le corps abandonné, vide comme l'enveloppe d'une chrysalide, mais saillant...

### 6. (Subjectiles)

C'est le corps qui comble. C'est le cœur qui passe. Quelque chose est tombé juste à la surface de l'eau. On le voyait flotter un bon moment, incertain, mais non, il a sombré petit à petit en dessinant des ronds dans l'eau. Où a-t-il bien pu aller? Diverses choses tombent du temps qui filent au loin, comme des météorites, sur la surface ondulante du jardin cosmique, en route vers on ne sait quel univers parallèle. Un fer à repasser. Des chaussures rouges. Un pinceau. Un livre. Une pendule. Un couteau. Ou bien encore des ceilliers de chaussures (c'était ici autrefois une manufacture d'ceilliers de chaussures)... Alors, à cause du champ magnétique de la mémoire inclus dans ces objets, la surface totale s'emprenit de viscosité, elle ondule gauchement comme s'agitait une mer couleur de plomb en toile plastique. « Ce plastique, c'est le subjectile de ton âme. » Le jeu consiste ici à le transpercer et à inverser son âme propre.

Mais, en fait, à quel moment le subjectile se déchire-t-il? Voilà. Au-dessus de l'horizon de la surface normale de la ville monte une pleine lune toute ronde. C'est la planète inversée, la vice-planète de notre planète-Terre. Et elle enfle, elle enfle jusqu'à absorber progressivement la totalité

du jardin, la totalité de la ville. Et dans le même temps elle approche petit à petit. Tout en montant, elle tombe vers toi. Puis pour finir, elle extirpe la Terre. « La rampe du balcon de fer où nous étions tous assis s'est pulvérisée et la chair qui y était rassemblée s'est envolée tous azimuts avec une force prodigieuse ». Notre chair s'envole et se disperse dans la chair gigantesque de la lune. Tu dis : « Si maintenant on admet qu'il y a de la douleur, c'est que Dieu n'existe pas. » Mais si on part du principe que Dieu existe, alors sa chair est précisément ce gigantesque espace cosmique en expansion, et son cœur est justement ce temps aveugle qui s'étend vers le futur en innombrables fils qui s'épousent et s'enchèventent. Et, pour nous, il ne fait aucun doute que cette douleur toute bleue qui extirpe tout est le chemin vers une telle vérité.

### 7. *(L'indestructibilité de l'Âme)*

Les fils inexorablement se rejoignent, s'emmêlent et nous guident vers des lieux erronés, mais malgré tout, comme des araignées, nous étirons notre fil. Après quoi, nous tressons le fil sorti de notre abdomen et nous attrapons non seulement les proies qui par hasard passaient par là, mais nous nous emprisonnons fermement nous-mêmes. C'est ainsi que se forme le labyrinthe. C'est ainsi que je deviens monstre. Je suis le fil, je suis le labyrinthe. Si l'on frappe sur cette cloison, de l'autre côté un autre moi-même, et là-bas encore un autre moi-même, jusqu'à plus loin qu'on puisse aller une infinité d'autres moi répondent en frappant de retour au mur.

De temps à autre, il arrive que, d'une entrée quelconque, un autre héros descende: il arrache mon piège, il coupe ma corne, il réduit mes sabots en poussière, il retire ma queue, il m'achève, mais ce n'est rien, ce n'est encore qu'un autre moi-même, et le fil qu'il tire ne fait que complexifier davantage encore le labyrinthe.

C'est tout cela que la cariatide fixait du regard. D'un regard sans yeux, comme une lumière bleue, immobile, elle contemplait indéfiniment.